François Silvant : une si belle histoire d'humour

Autor(en): **Probst, Jean-Robert / Silvant, François**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Générations : aînés**

Band (Jahr): **27 (1997)**

Heft 9

PDF erstellt am: **28.03.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-827424

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

FRANÇOIS SILVANT
Une si belle histoire d'humour



Le prix Performance d'acteur du Festival de l'humour à Cannes a été décerné à François Silvant pour son dernier spectacle

Après «La visite à l'hôpital», après «Les témoins de Génova», après «Silvant et ses messieurs», l'un des meilleurs humoristes du pays revient sur les scènes romandes avec son dernier spectacle «Mais taisez-vous!» Emotions assurées, éclats de rires garantis. Depuis quinze ans, François Silvant a choisi de s'exprimer sur le ton de l'humour. Partout où il passe, il déchaîne un véritable raz-de-marée marrant. Et s'il vous arrive de pleurer lors d'une représentation, c'est toujours des larmes de rire. Rencontre avec un drôle de type.

La première fois que j'ai entendu le sketch de l'hôpital, j'en ai attrapé mal au ventre pendant quinze minutes. Ce n'était pas dû à une crise de péritonite, mais bien une crise de fou-rire.

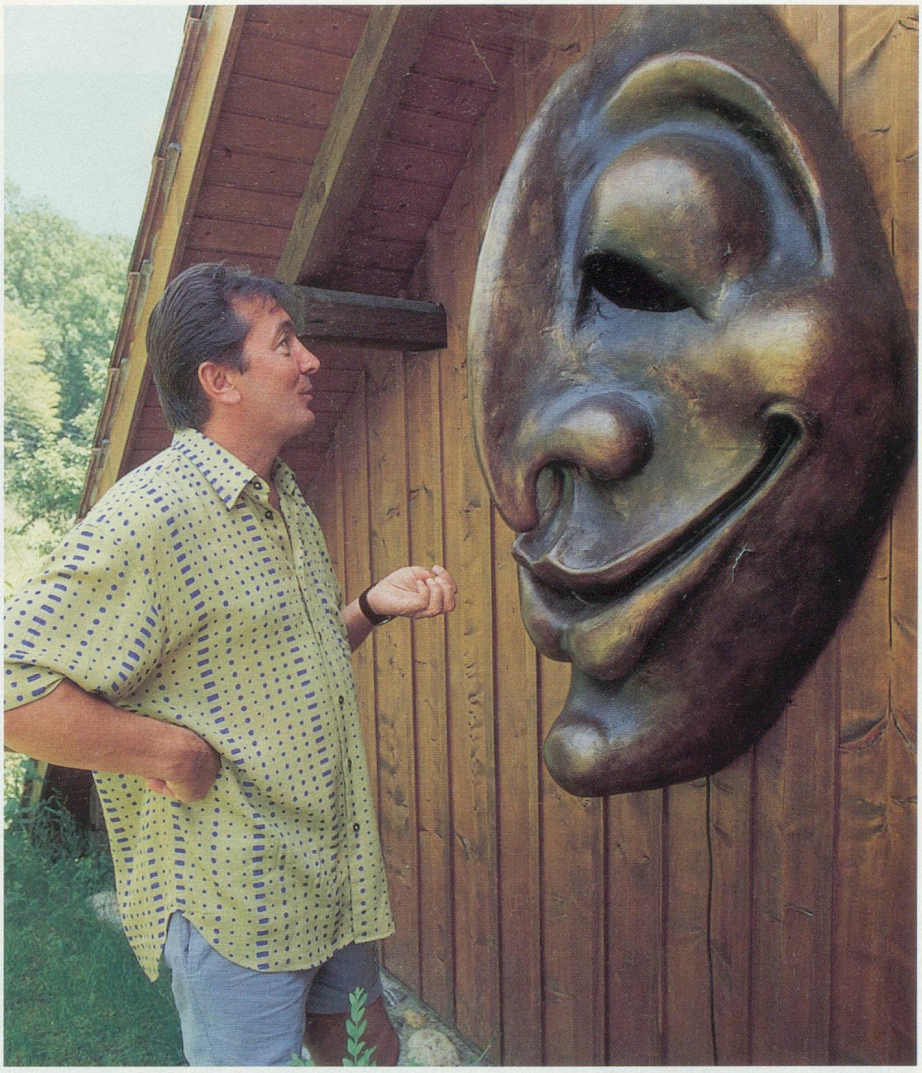
La dernière fois que j'ai vu François Silvant en scène, j'ai eu mal au ventre pendant deux heures. Il faut dire que l'humoriste se surpasse. «Mais taisez-vous» est le plus abouti de ses spectacles.

La prochaine fois que j'irai applaudir ce comédien-humoriste hors du commun, j'ai bien peur de friser l'apoplexie...

Né le 15 octobre 1949 à Lausanne, François Silvant a attendu d'avoir 20 ans pour tenter l'aventure théâtrale. Durant dix ans, il a ensuite joué dans une cinquantaine de pièces et dans des feuilletons radiophoniques. Dix années de formation, dix années de vaches maigres aussi. Et puis il en a eu marre, de ramer dans le sens du courant pour nouer les deux bouts (c'est une ima-

ge!). Alors, il a imaginé son propre spectacle à un comédien et plusieurs personnages. On connaît la suite. Mais on connaît peu François Silvant, qui est aussi discret à la ville qu'il est exubérant face au public.

Après un spectacle ou après une tournée, il se ressource dans une charmante maison perdue au milieu d'un océan de verdure. C'est là, à mi-chemin entre le lac et le ciel, qu'il cultive ses fleurs, ses épices et son jardin secret. Le temps d'un après-midi, il nous a ouvert sa porte. Nous sommes entrés sur la pointe des pieds, le sourire aux lèvres...



François Silvant dialogue avec son double, un masque rigolard fixé au mur de sa maison

«Des sketches pour éviter le chômage»

– De quelle manière et à quelle occasion avez-vous découvert l'humour et la force comique?

– J'ai l'impression que c'est depuis l'enfance. A 7-8 ans, je faisais déjà des singeries, comme tous les gosses. Mais je pense que le comique est venu plus tard. Quand j'ai commencé à faire du théâtre, je me suis rendu compte que j'avais une préférence pour la comédie. Lorsque je déclamais les stances du Cid, tout le monde se marrait.

– De la comédie, vous êtes ensuite passé à l'humour. Y a-t-il eu un déclic particulier?

– Les circonstances de la vie ont fait que je me suis retrouvé au chômage, durant l'été 1982. Plutôt que d'aller pointer, je me suis dit qu'il fallait faire quelque chose, me remettre en question. C'est parti de là... J'ai écrit des sketches sur ce que je vivais d'abord, vis-à-vis du chômage et des institutions, de l'armée et ça a donné le premier spectacle intitulé «J'veux plusss de crème dans les mille-feuilles».

– Comment le public, qui vous connaissait comme comédien, a-t-il accueilli ce premier spectacle humoristique?

– C'est parti sur les chapeaux de roues, ce qui m'a encouragé à continuer. J'ai décroché le premier prix au festival de l'humour de Cannes, je suis allé au printemps de Bourges et j'ai tourné quelques temps avec ce spectacle. Puis j'en ai fait un suivant, puis un autre... Cela fera quinze ans que je suis humoriste.

– Y a-t-il une recette pour créer un spectacle humoristique?

– Il faut d'abord un thème qui me plaise, c'est le premier critère. Il faut aussi que je déniche un sujet. Comme je n'en trouve généralement pas, j'attends que les choses de la vie me mettent devant le fait accompli. J'essaie d'utiliser ce qui m'arrive. Il faut être observateur et prendre son temps. Je réécris mes scénarios une dizaine de fois, jusqu'à ce que cela me plaise vraiment.

– Que ce soit dans la comédie avant, ou dans l'humour maintenant, vous est-il arrivé d'avoir une sorte d'angoisse face au public?

– Evidemment, il y a des doutes. Quinze jours avant de donner mon premier spectacle, j'ai envie de tout arrêter. Je me dis, mon Dieu, ça ne va pas marcher, personne ne va rire de ces conneries. Depuis quelques temps, je me suis assuré la collaboration d'un metteur en scène, alors cela me rassure. J'ai plus confiance en moi et je sens que je progresse, avec le temps...

«Une voyante m'a prédit mon avenir»

– Avant d'entamer votre carrière, vous êtes allé voir une voyante. Cela veut-il dire que vous croyez à ces prédictions?



Séance de relaxation sur le banc ombragé, en compagnie de Félix, le matou de douze ans

– Parmi mes amies, il y a pas mal de personnages qui fonctionnent avec l'astrologie, qui ont étudié mon thème astral. Si bien que je crois assez à l'astrologie. Moins à la voyance à travers la boule de cristal. C'est vrai qu'à 17 ans, je suis allé consulter une voyante, parce que je voulais aller en Australie. A l'époque, j'étais apprenti dessinateur et j'avais fait les démarches auprès du consulat, je voulais émigrer. On nous payait le voyage, simple course et on nous logeait pendant trois mois. Cette voyante travaillait d'après la graphologie. Sur la base de ma question écrite, elle m'a dit: vous ne partirez pas! Elle a ajouté qu'elle ne me voyait pas exercer ce métier de dessinateur, mais que je parlerais à des gens, que je donnerais des signatures. Cela s'est concrétisé.

– De quel signe zodiacal êtes-vous?

– Je suis balance, ascendant balance. C'est vous dire si je suis un personnage qui doute. Au restaurant, par exemple, je ne sais jamais ce qu'il faut manger...

– Après les mille-feuilles, il y a eu Trudy Tell, puis la galerie des dames et des messieurs. Aujourd'hui, le nouveau spectacle met en scène le personnel et les pensionnaires d'un EMS. D'où est venue cette idée, qu'est-ce qui vous a inspiré?

– C'est une expérience personnelle. J'ai eu un premier retrait de permis de conduire, puis un deuxième. Cela m'a coûté douze mois de retrait et dix jours de prison. Plutôt que de m'enfermer, on m'a proposé un travail d'intérêt général. J'ai choisi de me rendre utile socialement en travaillant dans l'EMS de la Rozavère. Le jour de mon arrivée, la gouvernante m'a accueilli à bras ouverts et m'a demandé si je ne voulais pas faire un sketch à l'occasion de l'anniversaire du directeur. J'ai naturellement accepté et j'ai passé dix jours formidables. Je cherchais une idée de scénario pour faire revenir M^me^ Pahud, cela tombait à pic. A l'EMS, pendant mon travail, j'enregistrais des accents, des anecdotes, des histoires. Malheureusement, l'enregistreur est tombé dans une boille de lait et il était foutu... A peine sorti de cet EMS, j'ai commencé la rédaction de mon futur spectacle.

– Est-ce que vous prenez toujours autant de plaisir à jouer votre spectacle en scène?

– Avant le spectacle, je suis toujours un peu fébrile. Mais aussitôt que je ressens l'osmose avec le public, c'est formidable. Par exemple, tout ce que je dis durant mon dernier spectacle a été vécu à la Rozavère. Pas forcément par moi, personnellement, mais je l'ai entendu ou on me l'a raconté. Tous les personnages sont authentiques. Le seul fictif, c'est M^me^ Pahud. Le personnel de la Rozavère a été invité à la première du spectacle et certains craignaient d'être ridiculisés. Notamment le chef de cuisine, qui est bègue. J'ai forcé les traits. Quand il a vu l'effet que son personnage avait sur le public, il a été enchanté...

«Tante Mimi m'embrassait chaque matin»

– Que vous a laissé cette expérience d'instants de vie en EMS, par rapport aux pensionnaires? Avez-vous eu des contacts avec les résidents?

– Oui, je rencontrais régulièrement la tante Mimi, qui était une dame de 88 ans, qui m'attendait tous les matins à 7 heures pour m'embrasser. Elle me racontait de petites anec-

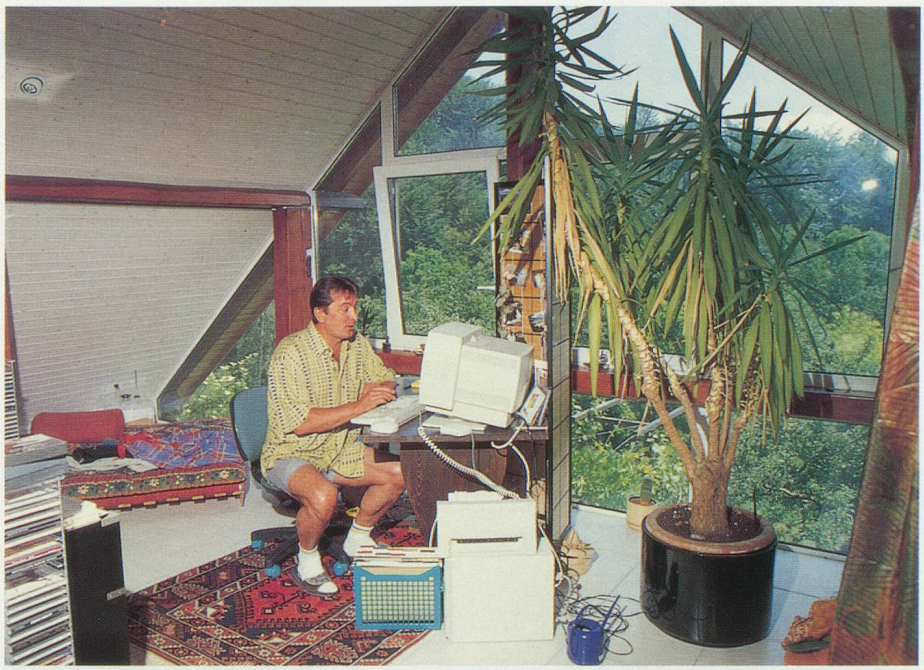
dotes. Un jour, elle m'a dit: «Oh, je me suis levée à 5 heures ce matin. On a eu un souper formidable, hier soir, mais je n'avais pas faim. Alors, je l'ai pris dans ma chambre pour le finir ce matin...» A 7 heures, tante Mimi se rendait à la salle à manger pour prendre son petit déjeuner... Un autre jour, tante Mimi se précipite sur moi pour m'embrasser. Elle portait des lunettes noires. Je lui demande si elle a mal aux yeux. Elle répond: «Non, mais ma voisine, je ne peux plus la voir...»

– Au vu de cette expérience d'une dizaine de jours, pourriez-vous imaginer finir votre vie dans un EMS?

– Par rapport à ce que j'ai vécu, je me dis qu'il serait préférable de rester le plus longtemps possible chez soi. D'ailleurs la tendance actuelle est de conserver les gens dans leur environnement. Si je pouvais finir mes jours chez moi, ce serait parfait.

– Avez-vous joué ce spectacle dans un EMS pour les pensionnaires?

– Non, jamais dans un établissement médico-social. En revanche, je l'ai joué pour l'Association vaudoise des EMS. Beaucoup de personnes travaillant dans un home sont venues voir ce spectacle.



La création des sketches à l'ordinateur, dans un cadre qui stimule l'inspiration

– Quels rapports entretenez-vous, aujourd'hui, avec les personnes âgées?

– J'ai deux amies qui ont fêté leurs 90 ans au mois de juin. L'une d'elle m'a invité. Elle a fait une fête pour 70 personnes. C'est une femme extraordinaire, pleine de vie. Mes parents sont décédés il y a déjà de nombreuses années, mais je compte de nombreuses personnes âgées chez mes amis. D'ailleurs, parmi les gens qui viennent à mes spectacles, il y a des jeunes, mais beaucoup de personnes d'un certain âge. Ils aiment bien voir le reflet de notre société. Et en rire...

– C'est peut-être un peu tôt pour en parler, mais est-ce qu'il vous arrive d'envisager votre vieillesse, votre retraite, ou votre vie dans un futur lointain?

– Je vois au maximum dans le délai d'une année. Je ne fais pas de projets pour ma vieillesse par exemple, ni pour la retraite. Je ne sais d'ailleurs pas si je prendrai une retraite. Peut-être que je donnerai encore des spectacles pendant dix ans... ou jusqu'à ce que mort s'ensuive. Comme la plupart des artistes, je vis plutôt au jour le jour...

– Les spectacles sont-ils votre raison de vivre?

– Non. La qualité de vie vient en premier, les spectacles viennent après. J'ai toujours du plaisir à jouer, à m'amuser en amusant les autres, mais je ne voudrais pas que cela devienne de l'esclavage. J'envisage de jouer à Paris l'année prochaine. Ma seule crainte, c'est que cela marche trop bien. J'ai toujours peur d'être exploité et qu'on me presse comme un citron. Je veux bien jouer, mais en prévoyant quand même des plages de détente.

Interview: Jean-Robert Probst

Photos Yves Debraine

Mes préférences

Une couleur:	Le bleu et le jaune
Une fleur:	La rose
Un parfum:	Le basilic
Une recette:	La glace au basilic
Un pays:	L'Espagne
Un écrivain:	Pierre Deproges
Un peintre:	Vincent Van Gogh
Un réalisateur:	Woody Allen
Un musicien:	Mozart
Une personnalité:	Mère Teresa
Une qualité humaine:	La générosité
Un animal:	Le chat
Une gourmandise:	La mousse au chocolat

Spectacles: 13 septembre, Oulens; du 26 septembre au 12 octobre et du 26 au 31 décembre, Casino de Montbenon, Lausanne. Tournée romande durant l'automne.